

LA
VIE DES BOIS

ET

DU DÉSERT

RÉCITS DE CHASSE ET DE PÊCHE

PAR

BÉNÉDICT-HENRY RÉVOIL

AVEC

DEUX HISTOIRES INÉDITES

PAR

ALEXANDRE DUMAS PÈRE



143

TOURS

ALFRED MAME ET FILS, ÉDITEURS

—
M DCCC LXXVII

CHASSE AUX RHINOCÉROS

Après l'éléphant, le rhinocéros est, sans contredit, le plus puissant de tous les quadrupèdes. Sa taille mesure cinq mètres de longueur, de la naissance de la queue au bout du museau, et la circonférence de son corps est à peu près de même dimension.

La robe de ce pachyderme est olivâtre ; mais il en est quelques-uns, en Afrique surtout, qui sont gris, et certains tout à fait blancs, — ces derniers, avec le cou plus allongé que les autres.

Les peuplades des contrées où vivent les rhinocéros estiment la corne qui lui pousse au-dessus du nez bien plus que la dent d'ivoire de l'éléphant, non point à cause de la rareté, mais surtout pour l'objet lui-même, auquel ils attribuent, dans leur ignorance, certaines qualités spécifiques et propriétés médicales.

Ce hideux animal, qui est de l'espèce porcine ; aime, comme ses congénères, à se vautrer dans la boue ; aussi vit-il dans les marécages et le long des berges des rivières.

On trouve des rhinocéros en Asie, en Afrique, au Bengale, à Siam, à Laos, au Mogol, à Sumatra, à Java, en Éthiopie, en Abyssinie, au cap de Bonne-Espérance, et enfin dans les contrées récemment découvertes par Livingstone.

A l'égal de sa corne, les excréments, l'urine, le sang du

rhinocéros passent, chez les peuples sauvages, pour des antidotes contre le venin; mais il n'y a que chez les peuples non civilisés que l'on croit à choses-là.

Les rhinocéros sont herbivores comme les éléphants; mais leur nourriture préférée consiste en herbes grossières, des chardons, des mimosas et autres arbustes épineux. S'il rencontre sur son passage un champ de cannes à sucre, on peut être certain qu'il sera ravagé dans l'espace d'une seule nuit. La langue de ce pachyderme est si rude, qu'elle râpe et déchire tout ce qu'elle touche, même l'écorce des arbres.

Si le rhinocéros est aussi volumineux que l'éléphant, il paraît plus petit, et cela tient à l'exiguïté de ses jambes, très-courtes et, pour ainsi dire, rentrées en elles-mêmes.

L'animal en question est loin d'être aussi intelligent que l'éléphant. D'une part sa peau, sa carapace plutôt, est si épaisse, qu'il manque de sensibilité, n'ayant point d'autre tactilité qu'une lèvre mobile, — tandis que l'éléphant possède une trompe: le rhinocéros, en somme, n'est supérieur aux autres animaux que par sa force et celle de la protubérance cornée qu'il porte sur son front.

Chez les autres animaux, les cornes ne protègent que le sommet du crâne; mais chez le rhinocéros cette excroissance cornée défend toutes les parties antérieures du mufle, du cou et de la bouche.

Aussi voit-on le tigre attaquer plus volontiers l'éléphant que le rhinocéros. Il craint d'être éventré, et n'a pas de prise sur sa peau, qui est réellement impénétrable aux balles de nos armes à feu, par conséquent, et à plus forte raison, aux griffes du « man eater », quelque acérées qu'elles soient.

Les seuls « défauts de la cuirasse » sont le cou et les épaules, où l'on aperçoit des rides et des plis, que le Créateur a sans doute placés sur ce corps informe pour donner quelque élasticité à la tête.

Les pieds du rhinocéros, larges, et armés de trois grands ongles, supportent cette masse de chair vivante; c'est à

peine si deux yeux, infiniment petits, font croire à la vie chez ce monstre de la création.

C'est à l'aide de cette lèvre prolongée, pointue, que le rhinocéros cueille l'herbe par poignées, et palpe avec une certaine adresse les objets qu'il veut saisir. Au lieu de ces deux dents pointues qui servent de défense et d'ornement à l'éléphant, le rhinocéros possède deux énormes dents incisives à chaque mâchoire, et ces dents, placées en angle, servent à triturer les herbes dures, qu'il préfère par goût. Les oreilles du pachyderme, droites, pareilles, à peu de différence près, à celles du cochon, sont la seule partie de son corps qui soit couverte de soies denses et fort roides.

J'ai parlé déjà des diverses couleurs du pelage des rhinocéros; mais je dois ajouter que l'on distingue sept espèces bien différentes les unes des autres : le rhinocéros de Judée, ne portant qu'une seule corne; ceux de l'Afrique, ainsi dénommés : le *borelé*, noir; le *keitloa*, gris foncé, portant deux cornes; le *mochoch*, blanc, et le *kobaba*, d'un pelage albe, mais dont le front est muni de deux cornes, l'une plus longue que l'autre.

Le rhinocéros de Java et celui de Sumatra, le premier avec une corne, l'autre avec deux, complètent les sept espèces de pachydermes que je viens de citer.

En somme, on peut dire que le rhinocéros est un être à part dans la création. C'est un être féroce, d'une force sans pareille, qu'il est impossible de combattre à armes égales. Aussi, en Afrique, le pays où l'on rencontre le plus de ces animaux, les peuplades n'osent pas lui faire chasse, par cette bonne raison qu'elles n'ont pas d'engins suffisants pour les combattre.

Dans quelques contrées de l'Est, on a essayé de dresser des éléphants à la chasse des rhinocéros; mais la férocité de cet animal excite quelquefois la colère de l'éléphant, rallume sa sauvagerie; et il n'est pas rare de les voir l'un et l'autre se liguier pour détruire le *kraal*, dont les habitants sont obligés de fuir pour éviter la mort.

Un district entier, armé de flèches, de piques, d'épieux et de casse-têtes, peut bien chasser le lion et l'éléphant; mais le rhinocéros ne redoute personne, ni l'homme ni les plus forts animaux.

Les Africains emploient pour chasser ce pachyderme un moyen fort primitif, mais qui est le seul au moyen duquel on puisse réussir.

Ils creusent une fosse profonde, qu'ils recouvrent de branches d'arbres. Or comme l'intelligence de ce colosse est bien bornée, il finit toujours par tomber dans ce piège, que l'on place d'habitude sur la route qu'il parcourt pour se rendre à ses gagnages.

Les chasseurs nègres sont aux aguets, et le bruit d'une chute pareille à celle d'un roc dans un abîme vient tout à coup leur apprendre que leur ruse est couronnée de succès. Ils accourent, tout le *kraal* est prévenu. Chacun jette dans la fosse, sur le dos du pachyderme, des bois enflammés, des matières résineuses; ils le flambent, le rôtissent vivant: c'est un supplice que réprouve la loi Grammont, mais elle n'est pas en vigueur encore sur le continent africain; si bien que le rhinocéros périt au milieu des plus horribles tortures.

Je dois dire cependant que ce moyen de combattre le rhinocéros n'est mis en pratique que dans les pays où le nombre de ces animaux dévastateurs met en péril la récolte des habitants; car une fois la bête brûlée, il n'en reste plus rien, pas même sa corne.

La vraie chasse aux rhinocéros ne se pratique réellement qu'en Asie. Rien n'est plus intéressant que de suivre les expéditions entreprises contre ce redouté rival du tigre et du lion. On voit des colonnes serrées de courageux chasseurs, armés de fusils, traînant de petites pièces de campagne et conduisant en laisse des chiens féroces exercés à cette poursuite, se mettre en route au premier signal de la présence d'un rhinocéros.

On ne met ni plus d'ardeur ni plus de prudence pour entreprendre une guerre, pour attaquer un fort, que pour

s'emparer mort ou vivant d'un rhinocéros qui va se défendre à outrance.

Cette petite armée ne se risque pas en rase campagne. Il y aurait un péril inutile à courir, en attaquant face à face un ennemi protégé par une carapace impénétrable. Ne croyez pas que ces hardis chasseurs se hissent sur les branches d'un arbre : ils courraient le danger d'être renversés par le pachyderme irrité, qui se mettrait à les poursuivre. Non ; les chasseurs ont bâti de solides bastions à cinquante mètres les uns des autres, et c'est derrière cette fortification qu'ils attendent l'animal au passage, prêts à faire feu sans être aperçus.

Une fois embusqué, l'Asiatique se sent à son aise, affrontant la dangereuse, mais impuissante colère du rhinocéros. Il arrive cependant quelquefois que le rhinocéros s'achemine sur le tas de pierres, et qu'il démolit la fortification afin d'atteindre son ennemi. S'il réussit, si le chasseur ne parvient pas à lui loger une balle au défaut de l'épaule ou dans l'œil, il est perdu. La colère et la vengeance de la brute ne connaissent pas d'obstacle. Dans une chasse qui eut lieu aux environs de Calcutta, en 1864, sur douze chasseurs acharnés à la destruction d'un de ces périlleux visiteurs, nul ne revint dans ses pénates.

A peu près à la même époque, dans une battue organisée aux environs de Chandernagor, un rhinocéros rendu furieux par un coup de feu qui l'avait blessé à la tête, et dont l'auteur s'était embusqué dans une cabane assez vaste, revint sur ses pas, s'acharna contre l'habitation, renversa, brisa, foula aux pieds les palissades qui entouraient le verger, ravagea les plantations, déracina les bananiers et les mangliers, et attaqua la muraille du logis avec une telle violence, que ceux qui se trouvaient derrière, se voyant perdus, crurent prudent de se sauver par une porte de derrière. Mais le rhinocéros les aperçut ; au moment où ils sortaient, il s'élança à leur poursuite. Il parvint à atteindre un Malais qui, vu son âge, ne courait pas si vite que ses camarades, et le frappa à coups de corne, si bien que cette dé-

fense pénétra dans les reins de l'homme, qui y resta accroché. On vit alors l'animal faire des efforts inutiles pour se débarrasser du cadavre de l'infortuné, lequel restait toujours suspendu sur sa tête. La brute s'enfuit ainsi au milieu des bois, et disparut à tous les regards.

Certains chasseurs de rhinocéros s'imaginent que quand ils attaquent la bête le long d'un fleuve, il leur suffit de rester dans les embarcations, pour être à l'abri des atteintes de l'animal. C'est là une erreur; car le monstrueux quadrupède nage comme un poisson et ne tarde pas à joindre ses assaillants.

Quelquefois, comme je l'ai déjà dit, c'est à l'aide d'un éléphant domestiqué et dompté que l'on livre bataille au rhinocéros. Rien n'est plus émouvant que d'assister à ce combat. L'air retentit de clameurs assourdissantes; la terre tremble sous les terribles secousses des deux colosses. Les chasseurs excitent le brave éléphant à l'aide de paroles menaçantes et affectueuses, et le piquent aux flancs et aux oreilles pour corroborer leur volonté.

Avant de se « colleter », les deux pachydermes s'arrêtent à quelques pas l'un de l'autre, et semblent attendre l'instant favorable de l'attaque : on dirait qu'ils cherchent à inventer quelque ruse pour s'assurer la victoire. Mais ils s'élancent : les longues défenses de l'éléphant glissent sur la carapace de fer qui protège les flancs du rhinocéros, tandis que celui-ci a fait une profonde entaille à la peau de son adversaire. L'éléphant, par chance, possède une trompe qui lui est d'un immense secours dans cette lutte effrayante : avec son aide il entortille le cou du rhinocéros, et cherche à l'étouffer en l'enlevant de terre. Mais le rhinocéros pèse de tout son poids sur le sol, en cherchant à se dégager de l'étreinte qui annihile ses efforts. S'il y parvient, il reprend haleine et s'élanche tout d'un coup, comme un boulet de canon, sur l'éléphant. Mais ce dernier a prévu cette bousculade : il s'est tenu sur ses gardes, et l'on voit ses deux défenses disparaître dans la peau du rhinocéros. A ce moment, les chasseurs se précipitent et cherchent

à trancher les jarrets de la brute, opération fort difficile et terriblement dangereuse. D'autres opèrent une décharge de leurs fusils, dirigée dans les endroits les plus favorables à amener la mort; mais il faut des balles nombreuses pour terrasser un animal aussi vivace. Par bonheur l'éléphant, avec sa sagacité remarquable, vient en aide à ses maîtres et ajoute ses coups de défenses à leurs coups de feu. Enfin la victoire reste aux chasseurs et à leur allié; le rhinocéros est tombé. Une fois par terre, il est promptement achevé.

Les dévastations causées par le rhinocéros sont quelquefois aussi funestes que celles produites par les orages et par les ouragans. Une des plus magnifiques plantations de M. Huskisson, aux environs de Pondichéry, perdit en une nuit toutes ses richesses par suite d'un combat que se livrèrent, dans les champs et les enclos, deux de ces énormes quadrupèdes en fureur. Rien ne resta debout : tout fut haché comme sous une grêle rapide, martelé, pilé; tout fut confondu : troncs filandreux de bananiers, cannes à sucre, riz, fruits, arbres et légumes; la terre était profondément creusée en plusieurs endroits; les bestiaux des étables rompirent leurs barrières et s'enfuirent épouvantés dans la campagne; les maîtres se barricadèrent au fond de leurs caves, et le lendemain on trouva d'abord un rhinocéros étendu mort sur le sol, et un peu plus loin, l'autre horriblement mutilé, mais qu'on eut encore beaucoup de peine à achever.

Qui le croirait? cet horrible animal, ce monstre, qui est le *nec plus ultra* de la brute, possède... un ami. Cet ami est un tout petit oiseau, que les naturalistes appellent le *baphaga africana*. On le voit perché sur le dos de la bête, se nourrissant des hideux insectes qui vermillent sur sa carapace. Ce volatile est pourvu de griffes longues et pointues, qui lui permettent de se cramponner solidement aux rugosités de la carapace de son compagnon. Ce qui consacre cette amitié, c'est moins le service que rend le baphaga au rhinocéros de le débarrasser des tiquets, que de l'avertir de la venue de ses ennemis. Les oreilles de

l'oiseau sont aussi fines que son bec est pointu, et on l'entend tout à coup siffler trois ou quatre notes aiguës, qui prémunissent le pachyderme. Le voilà parti au pas de course. Gordon Cumming affirme que, quand le rhinocéros est endormi, son compagnon ailé le pique dans l'oreille afin de le réveiller, lorsque l'urgence de la fuite se fait sentir. Le célèbre chasseur raconte le mal que lui donna, pendant toute une journée, un baphaga perché sur un rhinocéros qu'il poursuivait depuis le matin. Pour se débarrasser de ce « veilleur » incommode, il fut obligé de le tuer d'abord d'un coup de plomb en grenaille. Une heure après, le rhinocéros tombait atteint par une balle bien dirigée de ce *hunter* intrépide.

Le plus célèbre chasseur de rhinocéros a été un anglais du nom de Charles John Anderson, qui, en 1850, entreprit, avec un de ses amis nommé Galton, une expédition dans les déserts de l'Afrique méridionale. Les deux chasseurs pénétrèrent dans le Damara et dans le pays des Ovampor. Cette excursion dura deux années, et le livre publié par M. Anderson à son retour en Angleterre a été justement prôné par tous les *sportsmen* de la Grande-Bretagne.

Doué d'une constitution de fer, Anderson voyageait à pied et endurait des fatigues sans pareilles, couchant sur le sol enveloppé dans sa couverture, vivant de privations incessantes, respirant une atmosphère pestilentielle, qui devait influencer sur sa santé et abrégier sa vie.

« Eh bien, dit-il à la fin de son ouvrage, quelles que soient les souffrances que j'ai supportées, quelque dure qu'ait été pour moi l'existence dangereuse que j'ai subie pendant deux années, si les circonstances me ramenaient encore en Afrique, je m'estimerais l'homme le plus heureux de la terre. »

C'est là le langage d'un véritable chasseur, et, comme Anderson, je regrette toujours de ne plus être assez jeune pour recommencer une *chasse dans l'Amérique du Nord*.